

# *La magie dans l'œuvre de Louis Cattiaux, peintre et hermétiste*

Odile Dapsens<sup>143</sup>

## **Introduction**

Le peintre et alchimiste Louis Cattiaux, né à Valenciennes en 1904 et disparu à Paris en 1953, est une figure-clef de la tradition hermétique et magique du XX<sup>e</sup> siècle. C'est certainement la profonde originalité de sa pensée, tant dans le domaine des arts que de l'hermétisme, des sciences occultes et de la magie, qui explique qu'il a résisté longtemps aux études académiques. Il commence en effet seulement à attirer l'attention des chercheurs, six ou sept décennies après sa disparition, et alors que son ouvrage a été publié plus de vingt-cinq fois.

Nous devons à Raimon Arola (Université de Barcelone) d'avoir entrepris de mettre à l'honneur, au début des années 2000, l'étude de ce personnage – tant du point de vue de sa peinture que de ses idées, de ses pratiques et de sa doctrine<sup>144</sup>.

Louis Cattiaux ne s'est de fait pas cantonné à une discipline. Il était peintre de profession, mais sur sa carte de visite, on lisait « poète, peintre et mire », et c'est finalement par

---

<sup>143</sup> Conférence donnée lors du colloque « Magie, féerie, sorcellerie » organisé à l'université de Picardie (Amiens) les 13, 14 et 15 mars 2019.

<sup>144</sup> Cf. e. a. Raimon AROLA, *La Cábala y La Alquimia en La Tradición Espiritual de Occidente*, Palma de Mallorca, José J. de Olañeta, 2002 ; ID., *Creer lo increíble o lo antiguo y lo nuevo en la historia de las religiones*, Tarragona, Arola Editors, 2006 ; ID., « L'Art pictural de Louis Cattiaux », dans *Via Hermetica*, 5 (2008) ; ID., *El Simbolo Renovado*, Barcelone, Herder, 2013.

son œuvre philosophico-hermétique, le *Message Retrouvé*, qu'il s'est fait le plus connaître<sup>145</sup>.

L'objet de la présente étude est de déterminer l'importance de la magie dans la pensée et l'œuvre de Cattiaux. Pour répondre à cette question, nous tenterons, après avoir présenté les sources disponibles, de mettre en évidence la vision que l'auteur avait des différentes disciplines « occultes », la façon dont il les catégorisait, et la forme sous laquelle on les retrouve dans le *Message Retrouvé*. Nous traiterons enfin d'une discipline à laquelle Cattiaux semble attribuer le même statut qu'aux autres disciplines envisagées dans cet article : l'art.

### **Les sources disponibles**

Quatre sources publiées permettent la présente étude :

1. Le *Message Retrouvé, ou l'horloge de la nuit et du jour de Dieu*<sup>146</sup> : son œuvre maîtresse, à laquelle il a consacré les quatorze dernières années de sa courte vie. Cet ouvrage se présente comme un vaste recueil de sentences, ou versets, qu'il est bien malaisé de qualifier en un seul adjectif, tant il est original et transcende les catégories habituelles. Les termes « hermétique » et « philosophique » nous paraissent à ce stade les moins réducteurs. En tête et en fin de chacun des quarante livres qui composent cet ouvrage, Cattiaux a inséré deux citations en lien avec son propos. Ces citations, dont le but semble être de mettre en évidence l'universalité de sa pensée, sont tirées de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, du *Coran*, du *Corpus Hermeticum*, de la tradition égyptienne, bouddhiste, védique ou zoroastrienne, des écrits de Lao T'seu, d'Omar ibn

---

<sup>145</sup> Voir à ce propos Charles D'HOOGHVORST, « Le Verbe perdu et retrouvé » dans Raimon AROLA, *Croire l'Incroyable, ou l'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Grez-Doiceau, Beya, 2006, pp. 194-195.

<sup>146</sup> Dont les douze premiers livres ont été publiés une première fois en 1946. La première édition complète date de 1956. Cf. Louis CATTIAUX, *Le Message Retrouvé*, Paris, Denoël, 1956.

al Faridh, d'Héraclite, d'Ambroise de Milan, de Louis-Marie Grignion de Monfort, etc.

2. *Physique et Métaphysique de la Peinture*, un essai sur l'art de la peinture, rédigé en 1951. Après s'être étendu sur des données techniques, comme les pigments, supports, et médiums à utiliser, Cattiaux y définit ce que sont à ses yeux le vrai Art, et le véritable Artiste. Or, nous allons voir que sa définition de l'art rapproche celui-ci de la magie de manière inattendue, et nous apporte des éléments de compréhension de la façon dont il envisage cette dernière.



Figure 1 - Louis Cattiaux, *Le mage et les golem*.

3. Sa correspondance, avec des hommes tels que James Chauvet, René Guénon, ou Emmanuel d'Hooghvorst<sup>147</sup>, a été en grande partie publiée, aux éditions Beya<sup>148</sup> et aux éditions du Miroir d'Isis<sup>149</sup>. On découvre dans cette

---

<sup>147</sup> Emmanuel d'Hooghvorst (1914-1999) entretint une amitié intense avec Louis Cattiaux entre 1949 et 1953. Il consacra ensuite son existence à l'étude du *Message Retrouvé* et de la Tradition en général, à travers l'hermétisme, l'alchimie, la mythologie, la tradition rabbinique, etc. Les articles qu'il a publiés tout au long de sa vie ont été rassemblés en un recueil intitulé *Le Fil de Pénélope*, paru aux éditions de la Table d'Émeraude en 1996, et republié dans une version augmentée aux éditions Beya en 2009 (cf. Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Grez-Doiceau, Beya, 2009).

<sup>148</sup> Louis CATTIAUX, « Florilège épistolaire », dans Raimon AROLA, *Croire l'Incrovable*, op. cit., pp. 237-420.

<sup>149</sup> ID., *Paris - Le Caire, Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Wavre, Le Miroir d'Isis, 2011 ; et ID., *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Wavre, Le Miroir d'Isis, 2016.

correspondance toute une panoplie de centres d'intérêt liés à la magie, qui vont de la géomancie aux pratiques vaudoues, en passant par l'alchimie.

4. Une œuvre poétique, qu'il a intitulée « Poèmes du fainéant »<sup>150</sup>.

Son œuvre picturale est également une source de premier choix pour l'étude de sa pensée, d'une part parce que les sujets représentés commencent à refléter, à partir de 1936, son intérêt pour la magie, l'hermétisme et l'alchimie (cf. *figures 1 et 2*)<sup>151</sup> ; d'autre part parce que, comme nous l'avons annoncé, le lien entre magie et peinture est explicitement tracé dans *Physique et métaphysique de la peinture*<sup>152</sup>.

### **Typologie des sciences occultes**

Dressons premièrement la liste des sciences « occultes » mentionnées dans son œuvre.

1. L'alchimie, discipline la plus fréquemment mentionnée dans sa correspondance, semble avoir été au cœur de ses recherches. Son approche était manifestement intellectuelle, spirituelle, mais aussi pratique, puisqu'il possédait un athanor qu'il chargeait sa femme de surveiller. Cet intérêt pour l'alchimie transpire dans le *Message Retrouvé*, dans des versets tels que : « L'étude des transmutations est le commencement et la fin de la sagesse. 'Qui rendra consistant l'esprit moyen du ciel et de la terre ?' »<sup>153</sup> ou « Le blanc dans le

---

<sup>150</sup> ID., *Poèmes*, Bruxelles, La Table d'Émeraude, 2003.

<sup>151</sup> Bernard DORIVAL, (dir.), *Catalogue de l'exposition Louis Cattiaux au musée des Beaux-Arts de Valenciennes*, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, 1963, p. 10, cité dans Raimon AROLA, « L'Art pictural de Louis Cattiaux », *op. cit.*, p. 1. Voir e. a. *Le Mage et les Golems* ; *La Pierre Philosophale* ; *La Belle au bois dormant* ; et *La force des pentacles*.

<sup>152</sup> Louis CATTIAUX, *Physique et Métaphysique de la Peinture*, Bruxelles, Les Amis de Louis Cattiaux, 1998, pp. 43-49.

<sup>153</sup> *Le Message Retrouvé*, IV, 50.

noir et le rouge dans le blanc, voilà toute la création présente »<sup>154</sup>. On la retrouve également dans sa peinture (cf. *figure 2*).



Figure 2 - Louis Cattiaux, *La Pierre philosophale*.

2. « Hermétisme » est un terme très récurrent lui aussi dans la correspondance, mais l'on sait combien sa définition peut être floue, et il conviendrait de définir son étendue sémantique dans le cadre de l'œuvre de Cattiaux, ce qui sort du cadre de la présente étude.

3. La magie et la divination, dont les contours ne sont pas moins vagues, mais sous lesquelles on peut classer toute une série de disciplines plus précises :

- la magie talismanique et astrale : l'auteur explique par exemple dans ses lettres comment charger un métal en fusion sous influence astrale pour réaliser un talisman<sup>155</sup> ; ou

---

<sup>154</sup> *Ibid.*, IV, 47.

<sup>155</sup> Louis CATTIAUX, « Florilège épistolaire », *op. cit.*, extrait n°319, p. 419.

comment utiliser les rayons lunaires et solaires pour charger un corps<sup>156</sup>,

- une magie plus « démoniaque », Cattiaux expliquant comment dissoudre les larves et autres manifestations de l'astral avec une pointe métallique, et comment les attirer avec du sang<sup>157</sup>,

- l'astrologie,

- la géomancie<sup>158</sup>,

- la chiromancie<sup>159</sup>,

- la magie faisant appel aux noms divins<sup>160</sup>,

- le culte Vaudou<sup>161</sup>,

- l'emploi du *peyotl*, cactus utilisé au Mexique pour obtenir des hallucinations.

### **Un critère insolite : offrir un gîte à l'âme du monde**

Si ces différentes disciplines sont mentionnées par Cattiaux, il ne les hiérarchise pas de façon systématique, et n'exprime pas nécessairement l'importance qu'il leur accorde. Une question s'impose dès lors : comment, et selon quels critères interroger nos sources de façon objective pour définir l'importance et le sens que Cattiaux conférait aux différentes disciplines « occultes » ? Ou, pour poser la question autrement, quelle hiérarchie en aurait-il proposé si la question lui avait été posée ? Nous ne craignons pas de dire que la pensée de Cattiaux résiste, par sa profondeur et son originalité, aux typologies et grilles de lecture habituelles. Bien souvent, satisfait d'avoir trouvé l'un ou l'autre critère fiable, on tombe aussitôt sur un passage contradictoire qui le balaye d'un revers de main.

---

<sup>156</sup> *Ibid.*, extrait n°83, pp. 305-307.

<sup>157</sup> *Ibid.*, extrait n°83, p. 306.

<sup>158</sup> Louis Cattiaux serait en effet l'auteur d'un traité inédit de géomancie, ainsi que d'un traité de chiromancie.

<sup>159</sup> Voir note précédente.

<sup>160</sup> *Ibid.*, extrait n°4, p. 248.

<sup>161</sup> *Ibid.*, extrait n°267, p. 397.

Un critère semble toutefois omniprésent et surtout déterminant dans ses écrits. Il est particulièrement mis en évidence dans les deux passages suivants :

*Les extases provoquées par les drogues ou par la danse sont dangereuses car elles peuvent livrer le sujet aux démons qui errent partout à la recherche d'un gîte, pensez-y bien. Il vaut mieux attendre que Dieu nous l'envoie au moment voulu et même s'en passer si la chose ne se produit pas d'elle-même, et je dirai plus 'contre notre volonté'. Il nous appartient, bien entendu, d'attirer Dieu en nous et de lui ouvrir la porte, mais nous devons prendre bien garde de ne pas ouvrir cette porte à n'importe qui dans la hâte où nous sommes de ne plus nous sentir seuls dans la maison de notre esprit.<sup>162</sup>*

*Le culte vaudou ressortit surtout à la magie de la consécration par le sang, c'est intéressant à connaître mais nos maîtres nous proposent tellement mieux que cette voie de garage !<sup>163</sup>*

Cattiaux reconnaît donc et croit manifestement à l'existence d'un art faisant appel à des démons<sup>164</sup>, mais le considère comme une « voie de garage » à côté d'un autre type de magie qui retient toute son attention : celle qui consisterait à donner un « gîte » à Dieu lui-même.

Cette distinction n'est pas sans rappeler celle que l'on trouve chez certains auteurs médiévaux ou renaissants comme Henri-Corneille Agrippa (1486-1535), qui dit que la magie est « la véritable science, la philosophie la plus élevée et la plus mystérieuse, en un mot, la perfection et l'accomplissement de

---

<sup>162</sup> *Ibid.*, extrait n°54, p. 284.

<sup>163</sup> *Ibid.*, extrait n°267, p. 397.

<sup>164</sup> Dans le cadre du Vaudou, ils sont appelés *loa*, terme habituellement traduit par « dieu », mais qui désigne aussi bien les anciennes divinités africaines que les esprits des ancêtres et d'autres génies autochtones (« créoles ») de création plus récente. Voir à ce propos André METRAUX, *Le Vaudou Haïtien*, Paris, Gallimard, 1958, pp. 71-73.

toutes les sciences naturelles »<sup>165</sup> ; Agrippa, qui affirme ailleurs, rappelons-le, que tout culte et tout honneur adressé à Dieu et qui n'a pas été enseigné à l'homme par Dieu, est une superstition<sup>166</sup>.

### **Les diverses expressions d'une science « divine »**

Si Cattiaux envisage la magie comme science inspirée de Dieu, une science qui serait l'accomplissement de toutes les autres, cette science « supérieure » trouve, paradoxalement, plusieurs expressions.

Passons-les en revue, en soulignant d'emblée qu'elles ont deux éléments pour dénominateur commun : elles se font toujours par l'union avec Dieu, et la voie pour les atteindre est la méditation des maîtres spirituels.

1. La première expression de cette science « divine » est la magie opérant par les noms secrets, à propos desquels Cattiaux écrit :

*'Celui qui modèle la lumière à sa voix'<sup>167</sup>, c'est celui qui dispose de la lumière concentrée et qui peut créer avec Dieu, ce qui peut sembler formidable et inimaginable car il est coadjuteur de Dieu à ce moment-là. Autrement, à un degré moindre, il est possible de modeler la lumière éparse par résonance, ce qui se fait par les noms secrets.*

*Ainsi, si vous découvrez un des noms secrets donnés par Adam aux êtres créés par Dieu, vous pouvez disposer de cet être ou de cette chose, à condition de l'énoncer comme il faut.<sup>168</sup>*

---

<sup>165</sup> Henri-Corneille AGRIPPA, *La Philosophie occulte ou la magie*, t. 1, Paris, Éditions Traditionnelles, 1981, p. 3.

<sup>166</sup> *Ibid.*, t. 2, pp. 13-14. Voir également Thomas VAUGHAN, *Œuvres complètes*, La Table d'Émeraude, 1999, pp. 159, 162 et 163.

<sup>167</sup> *Le Message Retrouvé*, X, 63'.

<sup>168</sup> Louis CATTIAUX, « Florilège épistolaire », *op. cit.*, extrait n°4, p. 248.

Cattiaux envisage donc une hiérarchie entre celui qui œuvre avec les noms qu'Adam a donnés aux êtres de la Création, et celui qui modèle la lumière de Dieu à sa voix, et qu'il n'hésite pas à qualifier de « coadjuteur de Dieu ».

2. À propos de la Jérusalem céleste, mais aussi des religions et de l'occultisme, on lit dans ses lettres :

*Quant à la Jérusalem céleste, bien peu l'ont vue ici-bas et bien peu y ont goûté, mais presque personne ne connaît son origine cachée et la façon dont elle se manifeste au monde visible. Ceux qui en ont disposé réellement étaient maîtres des miracles et, en quelque sorte, de la création, c'est-à-dire coadjuteurs de Dieu. Imaginez quels hommes, je devrais dire quels dieux ils étaient, et mieux, ils sont, pour obtenir cette confiance ultime de l'Unique. Toutes les religions, tout l'occultisme tourne autour de ce secret formidable, et les rites et pratiques de toutes sortes qui subsistent, rappellent d'abord le mystère de la Vie et de Sa manifestation différenciée des ténèbres.*

*Ainsi, beaucoup ont parlé et parlent par oui-dire et une infime minorité parle de visu si j'ose dire, et ce sont ceux-là qu'il faut étudier surtout.<sup>169</sup>*

Nous lisons donc à nouveau une hiérarchisation entre ceux qui disposent de la Jérusalem céleste, eux aussi qualifiés de coadjuteurs de Dieu, et les autres, ceux qui parlent par oui-dire. Cet extrait nous informe également sur ce qui définit les fameux maîtres dont Cattiaux recommande l'étude : ils seraient cette infime minorité qui parle *de visu*.

3. À propos de l'alchimie, il écrit :

*Malheureusement, beaucoup de ceux qui l'abordent le font dans un esprit de lucre qui les égare irrémédiablement, et toute leur malice se tourne contre eux, les ruine de toutes façons et les fait piétiner devant*

---

<sup>169</sup> *Ibid.*, extrait n°5, pp. 248-249.

*le mur de la raison raisonnante pendant toute leur vie, malgré leur foi remarquable en la réalité de la science divine. C'est pourquoi, il faut prier et attirer les maîtres qui ont possédé cette science sainte à fond, afin d'être inspiré par eux dans sa recherche si longue et si difficile qu'à peine un ou deux hommes sur des milliards d'individus y parviennent sans l'instruction d'un maître vivant, je veux dire incarné, car les maîtres justement, sont les vivants par excellence comme le Christ.*<sup>170</sup>

Soulignons l'importance des maîtres ressortant de cet extrait.

4. Dans une lettre dans laquelle il explique comment guérir par la prière et la visualisation du malade guéri, il ajoute :

*Christ opérerait comme un bon nageur qui lie tous ses mouvements, c'est-à-dire qu'il opérerait instantanément, alors que nous épelons à peine quand nous nous croyons très instruits, au lieu de lire couramment comme il faisait.*<sup>171</sup>

Dans ces deux derniers passages, le parfait alchimiste ou le parfait guérisseur n'est plus seulement inspiré par Dieu, mais est même apparenté au Christ.

5. Cattiaux écrit encore, à propos de l'hermétisme, que « seuls les hermétistes peuvent parler réellement du contact avec Dieu »<sup>172</sup>.

Le magicien, le religieux, l'occultiste, l'alchimiste, le guérisseur et l'hermétiste ont donc ceci de commun que dans leur plus parfaite expression, ils peuvent d'une part être qualifiés de « coadjuteurs de Dieu » et comparés au Christ ; et sont d'autre part en contact direct avec Dieu qu'ils ont attiré par l'intermédiaire de maîtres. Ces maîtres eux-mêmes ont

---

<sup>170</sup> *Ibid.*, extrait n°24, p. 259.

<sup>171</sup> *Ibid.*, extrait n°121, pp. 326-327.

<sup>172</sup> *Ibid.*, extrait n°58, pp. 287-288.

connu la Jérusalem céleste *de visu* – ce qui pourrait être une autre façon d'exprimer le contact avec la divinité.

### **Un cas particulier : l'art**

Une particularité de la vision de Cattiaux est qu'à côté de ces disciplines magiques et occultes, il en envisage une qui pourrait à première vue sembler relever d'un autre registre. Il s'agit de l'art.

Il écrit en effet dans *Physique et Métaphysique de la Peinture* :

*L'artiste doit demeurer immuable au milieu du mouvant, libre dans le monde, coadjuteur de Dieu créant l'Univers.*<sup>173</sup>

*L'artiste offre tout ce qu'il a afin de n'être possédé par rien ; il renouvelle la création pour son propre plaisir ; sa folie ressemble à la sagesse divine. Il crée dans l'oubli de lui-même quand il rejoint la source lumineuse de l'Être où tout se fait et se défait perpétuellement. Il demeure en contact par la prière avec les maîtres spirituels qui lui sont chers, car il sait que l'inspiration vient de Dieu par leur ministère, et ceci est un secret que bien peu connaissent.*<sup>174</sup>

Notre auteur dit donc du véritable artiste ce qu'il disait du véritable alchimiste, hermétiste, occultiste ou magicien : il est coadjuteur de Dieu ou inspiré par Dieu, qu'il a attiré par le ministère de maîtres spirituels.

Le chapitre de *Physique et Métaphysique de la peinture* consacré à l'origine de l'art nous aide à comprendre cette particularité de la pensée de Cattiaux. Il y explique en effet que « l'origine de l'art ne ressortit pas, comme on le croit

---

<sup>173</sup> Louis CATTIAUX, *Physique et Métaphysique de la Peinture*, op. cit., p. 113.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 116.

communément, à un besoin esthétique, mais bien à une nécessité de domination magique »<sup>175</sup>.

Selon lui, on peut apercevoir sur certaines fresques préhistoriques des signes de l'utilisation de ces images dans des rituels magiques : présence de sang, traits et points sur le garrot des bêtes, etc. Il soutient que « la musique elle-même, le chant et la danse ne furent à l'origine que le support de la pensée magique se conciliant le monde hostile ou lui commandant »<sup>176</sup>.

Cette théorie, outre son intérêt historique, nous permet de mieux comprendre la raison du lien établi par Cattiaux entre art et magie, puisqu'il en conclut :

*Ainsi, tous les arts prennent leur origine de l'obligation première pour l'homme incarné, de se défendre sur les trois plans du monde créé. Ce n'est qu'après le rite terminé qu'il a pu prendre conscience de la gratuité de l'art par le jeu des formes, des sons, des couleurs, des mouvements, et élever sa magie jusqu'à essayer par son intermédiaire de communier avec la grande âme du monde que les hommes appellent Dieu. Nous dirons alors que la magie particulière s'est élevée à la magie générale, et que l'art est le conduit qui nous fait communiquer avec l'Universel.*<sup>177</sup>

L'art serait donc pour Cattiaux, semblablement à l'alchimie, la magie, la religion ou l'occultisme, un moyen de communiquer avec l'Universel et de communier avec lui<sup>178</sup>.

---

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 116, p. 43. À ce propos, voir aussi Raimon AROLA, « L'Art pictural de Louis Cattiaux », *op. cit.*, p. 9.

<sup>176</sup> Louis CATTIAUX, *Physique et métaphysique*, *op. cit.*, p. 44. Voir à ce propos e. a. les travaux de Henri Breuil, Jean Clottes, et David Lewis-Williams.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>178</sup> Il est intéressant d'observer que dans le monde arabe médiéval, l'alchimie n'est jamais désignée par le terme « *kimiya'* » (كيمياء), mais bien par celui de « *ṣan'a* » (صناعة), l'art.

## Conclusion

Nous sommes loin d'avoir fait le tour de la question, et il y aurait encore mille choses à dire, mais nous pensons avoir déjà pu poser un jalon important pour l'étude de Cattiaux. Nous avons en effet mis en évidence le fait que celui-ci, plutôt que d'insister sur la distinction entre les différentes sciences dites « occultes » selon les catégories habituelles (alchimie, hermétisme, astrologie, chiromancie, géomancie, magie astrale, talismanique ou démoniaque), semble faire une bien plus grande distinction entre d'une part ces disciplines réalisées par l'homme seul, d'autre part les mêmes disciplines pratiquées par l'homme uni à Dieu – homme qu'il n'hésite pas à qualifier de « coadjuteur de Dieu » et à comparer au Christ.

Chacune de ces disciplines, ainsi que l'art, pourrait donc être en quelque sorte sublimée par l'homme en Dieu. Ce point nous paraît capital pour la compréhension de l'œuvre de Cattiaux, puisqu'il contribue peut-être à expliquer pourquoi le *Message Retrouvé* est, comme nous le disions dans notre introduction, si difficile à qualifier.

Cet ouvrage, auquel Cattiaux consacra une grande partie de sa vie, et à propos duquel il écrit dans une de ses lettres : « je suis le secrétaire maladroit du Seigneur »<sup>179</sup> serait, de son point de vue, comme la sublimation en Dieu de tous les arts auxquels il s'est intéressé et qu'il a pratiqués. Il ne peut ni être catégorisé comme de l'alchimie pure, ni comme de l'hermétisme pur, ni comme de la magie pure ; mais ces disciplines sont comme le support effacé devant la profondeur de la pensée que Cattiaux désirait exprimer.

Sur le plan méthodologique, ce critère d'analyse est propre à Cattiaux, et ne peut bien sûr pas être appliqué tel quel à d'autres auteurs, mais il serait intéressant de chercher dans

---

<sup>179</sup> Louis CATTIAUX, « Florilège épistolaire », *op. cit.*, extrait n°74, p. 298.

des traités médiévaux et renaissants si l'on ne retrouve pas, plus souvent qu'attendu, de semblable distinction. La question se pose d'autant plus que – le lecteur l'aura remarqué – la vision du monde de Cattiaux semble, sous certains aspects, plus proche de celle de certains auteurs anciens que de celle de ses contemporains.

